



Chaque chapitre du récit d'Amandine Dhée aborde la mort sous un angle précis et évacue les clichés. PETRA HLEKE

C'est l'éloge vif de celle qui prend soin des morts

LITTÉRATURE Le roman peu ordinaire d'Amandine Dhée rend subtilement hommage au métier de thanatopracteur, qui consiste à présenter les défunts sous le meilleur jour possible.

Sortir au jour, d'Amandine Dhée, éd. la Contre-Allée, 128 pages, 16 euros

La narratrice, romancière de son état, rencontre Gabriele, qui est thanatopractrice. Cela donne ce livre «réconfortant sur la mort», qui ausculte le sujet sous plusieurs angles, en évacuant les clichés sur un métier jugé tabou.

Celle qui dit «je», l'écrivaine donc, est une mère perdue face aux questions de ses enfants sur la mort. «*J'ai peur d'abuser de leurs petits cerveaux poreux.*» Gabriele, de son côté, ex-chargée de communication dans une grande entreprise, mal payée, est en reconversion professionnelle. Elle est soutenue dans sa «réorientation» par sa famille, tandis que d'autres, devant son nouveau métier «*ont un mouvement de recul*».

« POUR LES VIVANTS »

Amandine Dhée glisse malicieusement dans le texte, en caractères italiques, des extraits de l'émission *Vis ma vie de thanatopracteur*. La société du spectacle aborde le sujet face caméra, via quelqu'un du public alors

transformé en thanatopracteur, le temps du direct.

Chaque chapitre aborde la mort sous un angle précis. La narratrice, c'est à chaud, parce qu'elle évoque le cancer de son père, la mort d'une amie chère, celle de son grand-père, instituteur socialiste, en voiture, à cause d'un «faux plat». Gabriele, elle, se doit «*d'être là quand la catastrophe a eu lieu*». Sa partition est la plus forte, car on voit à l'œuvre celle dans les mains de qui on finira tous par passer. Son professionnalisme rassure. Elle prend toujours une photo avant et après ce qu'elle nomme «*le soin*». C'en est un, comme de coiffer les défunts cheveux «*à l'arrière de la tête*» même si ça ne se voit pas, ou de masser «*énormément*» les visages avec une «*crème nourrissante*». On sourit en apprenant qu'en hiver les familles prévoient des vêtements chauds pour le dernier voyage et, pour l'été, quelque chose de léger, quand ce n'est pas un pull avec les inscriptions «*Bad monday*» ou «*Wake me up for the week-end*».

Gabriele «*travaille pour les vivants*», ceux qui restent et qui, parfois, résistent face au résultat. «*Non, ça ne va pas du tout, ce n'est pas elle, ce n'est pas lui*»,

protestent-ils. Ils voudraient qu'il ou elle «*ressemble à ça*», cela dit en montrant une vieille photo.

Elle n'a pas oublié cette très jeune femme, pompier volontaire, abusée en pleine mission, suicidée. «*L'autopsie ayant été très invasive*», Gabriele en a fait le moins possible mais a passé deux heures à lui laver les cheveux. «*Et, dit-elle, je lui ai parlé tout le temps.*»

REDONNER DES COULEURS

C'est un travail physique («*Je porte beaucoup les morts*») et paradoxal car il s'agit de redonner des couleurs à des lèvres trop blanches, à un teint livide. «*Souvent les proches ne veulent pas de maquillage, surtout pour les hommes.*»

On se rappelle, avec un pincement au cœur, le manque de soins accordés aux morts aux premiers jours de la pandémie. On apprend que les personnes séropositives n'avaient pas droit, jusqu'à tout récemment, «*aux soins funéraires*» !

Sortir au jour (traduction littérale du titre du *Livre des morts des anciens Égyptiens*) est un récit bouleversant qui traite moins de la perte qu'il ne raconte ce qui nous lie inexorablement. ■

MURIEL STEINMETZ